



Philippe BOURDIN, *Le noir et le rouge. Itinéraire social, culturel et politique d'un prêtre patriote (1736-1799)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2000, 523 p.

Bruno Benoit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/101>

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Benoit, « Philippe BOURDIN, *Le noir et le rouge. Itinéraire social, culturel et politique d'un prêtre patriote (1736-1799)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2000, 523 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-1 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/101>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Philippe BOURDIN, *Le noir et le rouge.
Itinéraire social, culturel et politique
d'un prêtre patriote (1736-1799),*
Clermont-Ferrand, Presses
universitaires Blaise-Pascal, 2000,
523 p.

Bruno Benoit

- 1 Il est aussi question ici d'une biographie, celle d'un prêtre rouge, Pascal-Antoine Grimaud, né le 15 novembre 1736 à Clermont-Ferrand et mort à Chamalières le 12 novembre 1799, dont les dix dernières années de vie sont les plus intéressantes, puisqu'il est alors un prêtre-citoyen, engagé dans la vie politique, un radical en Révolution, un contestataire exalté, un jacobin qui a participé à la répression de Lyon. De ce personnage obscur sur le plan national, mais non inconnu en Auvergne et ayant donné lieu à une notice en partie fantaisiste dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Philippe Bourdin nous offre, au cours de son beau livre à l'écriture dense et à l'érudition sans faille, une vie découpée en trois tranches : l'homme de Dieu, le patriote de 1789 et le sans-culotte de toujours. Chacune de ces tranches de vie étant découpée en sept chapitres, le lecteur entre en contact avec Pascal-Antoine grâce à 21 éclairages aux titres ramassés et souvent percutants qui permettent de prendre en compte toute la complexité de ce personnage.
- 2 Issu d'un milieu de marchands dont la fortune stagne voire décline, le jeune Pascal-Antoine, vite devenu l'aîné à la suite de la mort de ses trois frères et sœurs qui le précèdent, fréquente le collège jésuite de Clermont, puis se destinant à la prêtrise, il poursuit sa formation au grand séminaire des sulpiciens à Paris. Il devient prêtre en 1762. L'année suivante, il retourne enseigner la théologie au collège de Clermont, désormais sans jésuites puisqu'ils viennent d'être expulsés du royaume. Il va continuer à y enseigner

jusqu'en 1791. Au cours de ces années bien routinières, il devient chanoine du chapitre de Saint-Pierre à Clermont en 1776, ce qui améliore un peu son ordinaire. Son esprit familial, n'est-il pas le chef de famille depuis la mort de son père en 1762, lui fait coopter son frère Claude dont la biographie est souvent confondue avec la sienne, prêtre également et ancien principal du collège de Billom, par le chapitre de Saint-Pierre en 1785. Une fois encore, comme dans le cas de Lindet, les rapports fraternels occupent une place de premier plan.

- 3 Pascal-Antoine, à la recherche d'un rôle et d'une reconnaissance que l'Ancien Régime ne lui a pas accordés, va profiter de la Révolution pour se détacher de son groupe d'origine et se constituer de nouveaux réseaux. Il va faire partie du comité des vingt personnes qui vont analyser, diffuser les lettres du député Gaultier de Bauziat et lui fournir des réponses. Cette correspondance participe à la naissance d'une opinion publique clermontoise et le comité, à dominante maçonnique, est à l'origine de la fondation de la société locale des Amis de la Constitution. Pascal-Antoine vient d'entrer en révolution en se positionnant dans une logique anti-monarchique et patriote, dont la bénédiction des drapeaux de la garde nationale fin 1789 est le meilleur exemple. Il participe à la première municipalité clermontoise en tant que substitut, mais l'année 1790 le voit s'intéresser aux plus démunis. Sa radicalité qui se dessine déplaît de plus en plus, ce qui amène les sections à voter sa mise au ban de la cité le 20 septembre 1790. Il doit quitter Clermont pour Paris d'où il ne revient qu'au début de l'année 1791 pour assurer ses cours. À ce moment-là, il devient premier vicaire de la cathédrale de Moulins pour seconder l'évêque constitutionnel-député de l'Allier François-Xavier Laurent, lui aussi pasteur citoyen. À Moulins, parce qu'il s'engage en tant que jacobin de la même façon qu'à Clermont, cela suscite réactions et pétitions, ce qui aboutit à sa destitution en octobre 1792 par le conseil épiscopal. Il en appelle alors à la Convention en soulignant les imperfections de la Constitution du clergé et obtient satisfaction en mars 1793, ce qui ne met pas un terme au conflit avec les autorités de Moulins, conflit qui ne trouve son épilogue qu'à l'automne lorsque, dans le sillage de Fouché, Pascal-Antoine jette sa soutane aux orties le 14 novembre 1793.
- 4 Fouché est arrivé dans l'Allier le 25 septembre 1793 en pleine crise fédéraliste. Pascal-Antoine, dont il connaît l'engagement anti-clérical, devient président de l'administration départementale, secrétaire du comité de surveillance et de philanthropie, commissaire civil à la tête des bataillons de l'armée révolutionnaire. À ces postes, il est l'ombre de Fouché et mène, de façon terroriste, une guerre contre les riches et les accapareurs. Il trouve enfin une fonction qui correspond à la mission qu'il s'est donnée : établir l'égalité, séparer les bons des mauvais citoyens, régénérer moralement la société en la déchristianisant. Il est normal que Fouché l'appelle à Lyon lors de la répression qu'il y entreprend à partir de novembre 1793. Membre de la commission temporaire de surveillance, il fait appliquer le décret "Lyon n'est plus" de façon peu vertueuse face aux richesses lyonnaises. Il quitte Lyon avant le rappel de Fouché par la Convention pour rejoindre Moulins en tant qu'administrateur du district où il reprend ses activités et ses discours enragés en tant que président de la société populaire. La situation se détériore à partir de mai 1794 avec la reprise en main robespierriste anti-hébertiste, puisque sa demeure est mise sous scellés, lui-même est mis en prison et il est décidé de l'envoyer en Guyane. En route pour Rochefort, il est sauvé par Fouché. Arrivé à Paris en juin 1794, il est arrêté lorsque Fouché est lui-même en situation difficile et est libéré après la chute de Robespierre. Il retourne alors à Moulins, mais la réaction thermidorienne l'oblige à la

clandestinité. Il en émerge en février 1796 et rejoint Clermont-Ferrand où il retrouve le clan familial, Orateur au cercle constitutionnel, il y dénonce les risques de retour de l'ordre ancien. Sa situation matérielle est alors difficile, mais grâce à Gaultier de Bauziat il obtient la fonction de commissaire du gouvernement auprès de l'administration de Chamalières où il meurt en 1799 à l'âge de 60 ans.

- 5 Philippe Bourdin a raison de souligner que l'étude du cas de Pascal-Antoine Grimaud est révélatrice d'une époque et de ses contradictions, en l'occurrence des tensions entre tradition et modernité qui traversent la communauté ecclésiastique à l'époque révolutionnaire, mais aussi des rapports conflictuels entre un individu et son groupe social d'origine. Cette biographie est aussi l'occasion d'étudier les structures sociales, économiques, politiques et culturelle auxquelles l'itinéraire de vie de Pascal-Antoine l'associe. Avoir mis en pleine lumière l'homme sans visage que fut Pascal-Antoine Grimaud est la réussite de cette magistrale biographie qui prend pleinement sa place aux côtés de celles des "héros" du panthéon révolutionnaire et permet d'affirmer que travailler sur des anonymes apporte à l'histoire de la Révolution les chaînons manquants de la trame politique et militante.